

**LES MILITANTS DU
GAULLISME DANS LES
ALPES-MARITIMES
De 1970 à 1974**

par Lionel LUCA

Nombre d'études ont eu pour sujet le comportement et l'analyse des électeurs du gaullisme, mais beaucoup plus rares ont été celles s'intéressant aux militants ; aussi, grâce à la consultation du fichier du Rassemblement pour la République, avons-nous pu mener une étude exhaustive concernant les militants de l'U.N.R. puis de l'U.D.R.¹ pendant tout le temps où le gaullisme fut au pouvoir, c'est-à-dire de 1958 - 1974, et en tirer un mémoire de maîtrise sous la direction du professeur Paul Gonnet, mémoire soutenu le 24 octobre 1980 dans le cadre de l'Université de Nice.

La traduction politique du -nanisme a subi bien des variations au cours des deux dernières décennies et les Alpes-Maritimes n'ont pas déroge à cette règle ; mais, plus que d'autres, ce département a enregistré d'une manière générale des résultats électoraux médiocres, en retrait par rapport à l'ensemble national lorsque les résultats étaient bons et accentuant nettement toute défaite. Ce poids électoral relativement faible correspond-il à une structure militante défailante? Et si cela est, quelles sont les raisons qui font que le gaullisme s'est implanté si difficilement dans le tissu social et politique de la Côte d'Azur?

L'EFFECTIF GAULLISTE ET SES VARIATIONS

De 1958 à 1974 c'est un effectif de 2570 adhérents que le mouvement gaulliste a enregistré avec des variations selon les années, ce qu'indique la courbe qui présente deux aspects:

- un aspect stable avec peu de variations de 1960 à 1967
- un aspect accidenté où les retournements de tendance sont fréquents, comme de 1958 à 1960 et de 1967 à 1974.

Les années 1960-1967 sont les années les plus faibles, d'abord parce que la tenue du fichier local laisse à désirer, ensuite et surtout parce que l'U.N.R. filtre soigneusement ses adhérents. Cette sélection correspond la volonté des dirigeants gaullistes de faire de l'U.N.R. un parti de cadres, rassemblant l'élite de la nation" dans chaque secteur socio-professionnel, sur le modèle conservateur britannique, ne s'animent que pendant les périodes électorales, et non un parti de masse, comme du temps du R.P.F.² qui pourrait gêner l'action du président de la République. Cette sélection est d'autant plus renforcée dans les années 1960-1962 que le Général doit faire face au problème algérien et qu'il n'est pas question que l'U.N.R. devienne un instrument d'opposition³.

Les problèmes locaux interfèrent également : ainsi le fait que l'année 1965 soit la plus faible correspond à un changement de secrétaire fédéral, ce qui ne va jamais sans remous l'intérieur du mouvement.

Par contre, l'année 1959 enregistre un score important, ce qui est normal puisque le mouvement qui rassemble toutes les familles du Gaullisme s'est créé à la fin de l'année précédente⁴. Adhérer à l'U.N.R. revient pour les plus convaincus à suivre et soutenir de Gaulle. Les raisons de l'adhésion peuvent varier et, pour l'année 1959, reposer sur un malentendu. Elles peuvent varier selon que l'on accorde la priorité au redressement de l'autorité de l'Etat, au redressement économique, au renouveau du prestige de la France, à la solution du problème algérien, ou tout à la fois. Le malentendu réside dans l'issue que l'on attend de l'affaire algérienne, et on peut dire que les gros bataillons du Gaullisme sont acquis à

¹ U.N.R. : Union pour la Nouvelle République de 1958 à 1967, puis U.D.R. : Union des Démocrates pour la République de 1968 à 1976.

² Rassemblement du Peuple Français (1947 - 1953)

³ C'est ainsi que Jacques Soustelle, partisan de l'Algérie française, est exclu de l'U.N.R. le 25 avril 1960.

⁴ Le 1er octobre 1958

l'Algérie française. Ce n'est qu'à l'automne 1959, avec la conférence de presse du général de Gaulle sur l'autodétermination, que le doute va s'installer et expliquer la chute des effectifs de l'année 1960. après, il n'y aura plus de doute possible.

Dans la période qui s'écoule de 1967 à 1974, l'année 1968 marque un bond extraordinaire dans le recrutement, puisque le chiffre de 1967 est multiplié par 30 et celui de 1959 par 6,5. A cela, plusieurs raisons : d'abord internes au mouvement qui a décidé de s'ouvrir aux militants, ensuite et surtout les événements de mai 1968 sont passés par là. Une fois le souffle du "Grand Soir" passe, le général de Gaulle ayant triomphé de la révolte, c'est le mouvement qui paraît le plus proche de lui qui va en récolter les fruits. C'est ainsi que de toutes les adhésions enregistrées entre 1958 et 1974, celles de 1968 avec 933 individus représentent 32,50 %, c'est-à-dire un tiers.

Après 1968, même si les adhésions ne sont plus aussi fortes, elles restent néanmoins importantes malgré la disparition politique de celui qui fut la source même de ce que l'on a appelé le gaullisme, et démontrent, contrairement aux affirmations de la plupart des observateurs politiques; que le Gaullisme n'est pas un épiphénomène.

On remarquera enfin que les adhésions de 1968 et 1969 représentent 55,46 % de la totalité de l'effectif soit plus de la moitié, ce qui ne va pas sans conséquence sur la structure sociologique et politique du mouvement, dans la mesure où le réflexe de peur provoqué par les événements de mai 1968 a amené au gaullisme une fraction d'adhérents peut-être plus conservateurs que par le passé, l'élection de Georges Pompidou allant dans le même sens.

LE MILITANTISME GAULLISTE

Toutes les catégories socio-professionnelles sont représentées et semblent de prime abord illustrer la thèse défendue par les gaullistes, à savoir que le mouvement est un rassemblement de tous les Français sans exclusive, et non le représentant privilégié d'une couche de la population comme peut l'être le parti communiste avec les ouvriers ou la droite libérale avec la haute bourgeoisie.

Les catégories les mieux représentées sont les employés (17,31 %), les cadres moyens et supérieurs (16,75 %), les sans professions (16,23 %), les commerçants et artisans (15,50 %) et les retraités. La catégorie la plus importante est celle des employés c'est-à-dire une petite bourgeoisie traditionnellement chauvine, cocardière et qui pense retrouver ces éléments dans le gaullisme; c'est également le cas des commerçants et artisans parmi lesquels prédominent bouchers et boulangers alors que chez les employés l'emportent les vendeuses de grands magasins.

Les cadres moyens et supérieurs sont présents dans le mouvement qui paraît le plus lié à des gouvernements qui ont favorisé l'expansion économique, notamment avec l'entrée de la France dans le Marché Commun, et qui, par contrecoup a vu le nombre de ceux-ci croître pour répondre aux nouveaux besoins économiques.

La bonne représentation des retraités s'explique, car il s'agit de la génération qui a vécu la deuxième guerre mondiale et pour qui le général de Gaulle reste le symbole de la résistance à l'occupant. Parmi eux figurent en nombre important les anciens militaires de carrière, les membres de la police, ce qui n'est pas pour surprendre¹. Enfin, les sans professions concernent ceux qui n'exercent pas d'activité professionnelle comme les femmes au foyer, mais aussi ceux dont les fiches sont restées volontairement ou par négligence incomplètement remplies, ce qui contribue à gonfler les effectifs.

Quant aux catégories les moins représentées, l'écart est important avec les précédentes

¹ Le fait que sur quatre secrétaires fédéraux, deux soient des militaires à la retraite entre 1958 et 1974 est particulièrement révélateur (colonel Jacques Renard de 1965 à 1970, colonel Armand Guiol de 1970 à 1972).

puisque les ouvriers ne représentent que 6,55 %, les professions libérales 5,29 %, les patrons 3,31 %, les agriculteurs 1,98 % et les étudiants 1,81 %.

Ce qui peut apparaître surprenant c'est de constater que les agriculteurs sont aussi peu représentés que les étudiants, alors qu'ils sont la clientèle traditionnelle d'une droite conservatrice ; ce faible pourcentage démontre à l'évidence que le gaullisme n'est en rien identifiable avec elle.

Les patrons restent peu représentés et semblent contredire l'affirmation des formations de gauche dénonçant dans le gaullisme le représentant du "grand capital" même s'il est vrai qu'ils peuvent avoir d'autres moyens pour exercer une influence importante. De même, les professions libérales qui sont la clientèle traditionnelle de la droite du même nom représentent ces notables méfiants envers le gaullisme. Le faible chiffre des ouvriers démontre aisément que le gaullisme n'a pas su les conquérir pour en faire des militants et que, même s'ils votent pour le personnage historique qu'est Charles de Gaulle, ils restent totalement étrangers au mouvement qui prétend incarner des idées.

Il faudrait cependant se garder de conclusions trop hâtives en négligeant de comparer cette composition socio-professionnelle à celle du département des Alpes-Maritimes. C'est ce que nous avons fait, et c'est ainsi que l'on trouve des catégories sous-représentées comme les ouvriers (-23,39 %), les employés (-1,85 %), les agriculteurs (-1,33 %) et d'autres sur-représentées comme les commerçants et artisans (+ 9,03 %), les cadres moyens et supérieurs (+ 8,11 %), les professions libérales (+ 5,23 %) et les patrons (+ 4,26 %).

Parmi les catégories sous-représentées, l'écart le plus important se situe chez les ouvriers qui représentent plus d'un tiers de la population active du département, et moins d'un dixième chez les gaullistes. Visiblement le mouvement gaulliste ne saurait prétendre être le "mouvement de la classe ouvrière". Parmi les catégories sur-représentées, les professions libérales comme les patrons sont mieux représentés que ne le laissait supposer notre première constatation.

Même si le mouvement recrute ses militants beaucoup plus dans les catégories sociales plutôt aisées que dans celles défavorisées, le poids des employés permet d'affirmer que le mouvement gaulliste est le représentant d'une classe moyenne, groupe central important qui, compte tenu de l'évolution générale de la société, grossit de plus en plus, auquel il s'identifie.

En ce qui concerne la composition par âge, le fait dominant est le poids majoritaire de la classe d'âge des 40/65 ans qui représentent 52,26 % des militants gaullistes soit plus de la moitié des effectifs. Ce chiffre considérable a une explication logique : les 40/65 ans sont la génération de la guerre qui a vu en de Gaulle l'espoir et le redressement national, aussi n'est-il pas étonnant de les retrouver, fidèles entre les fidèles, les plus nombreux dans les rangs de l'U.N.R. puis de l'U.D.R., laissant loin derrière les 25/40 ans avec 24,95 %, les plus de 65 ans avec 14,28 % et les moins de 25 ans avec 7,80 %. Ainsi les moins de 40 ans ne représentent qu'un tiers des effectifs (32,74 %) et les plus de 40 ans les 2/3 (66,44 %) ; on peut affirmer qu'il se pose à terme un problème de renouvellement pour le mouvement gaulliste.

La composition par sexe fait bien entendu apparaître le poids dominant des hommes dans une proportion de trois quarts -un quart (73,65 % contre 26,34 %) mais celui des femmes est loin d'être négligeable.

Enfin, la composition selon le lieu de domicile nous permet de constater le fait urbain du gaullisme puisque les villes de plus de 20.000 habitants représentent plus des deux tiers des effectifs avec 69,99 % ; ce chiffre se décompose de la façon suivante : 32,71 % pour les villes moyennes ¹ et 37,28 % pour les villes de plus de 100.000 habitants, c'est-à-dire Nice qui est la seule dans cette catégorie. C'est donc à Nice que le recrutement apparaît le plus important, mais parce que Nice représente à elle seule 53,57 % des habitants des Alpes-Maritimes ² soit

¹ De 20 à 100.000 habitants : Grasse, Cannes, Antibes, Menton, Cagnes-sur-Mer.

² Au recensement de 1975 la ville de Nice comptait 437.566 habitants alors que le département en comptait 816.681

plus de la moitié, alors que le recrutement du mouvement gaulliste est réduit au tiers.

Comment expliquer ce phénomène de relative sous-représentation niçoise? Deux réponses se conjuguent :

– la première concerne le poids des rapatriés, nombreux dans la région, notamment à Nice. A tort ou à raison, les rapatriés ont tenu rigueur au général de Gaulle d'avoir fait l'Algérie algérienne et de n'avoir pas gardé l'Algérie française aussi tout mouvement politique se réclamant du général de Gaulle ne pouvait-il que susciter leur hostilité et donc, en aucun cas; leur adhésion;

– la seconde, et pour Nice elle est fondamentale, c'est le ré-de du clientélisme politique parfaitement symbolisé par la famille Médecin qui domine depuis un demi-siècle ¹. Ce clientélisme est une constante de la vie politique niçoise depuis le siècle dernier dans lequel le maire joue un rôle primordial ; comment alors s'étonner de l'hostilité de la famille Médecin devant tout ce qui peut remettre en cause sa puissance, ce que tente de faire le gaullisme. pourtant, en 1958, Jean Médecin apporte sa caution à la Ve République naissante ; en fait, il soutient le Général tant que celui-ci paraît devoir maintenir l'Algérie française, et dès que ce n'est plus le cas, il prend ses distances. Désormais, la famille Médecin ne se départira jamais d'un anti-gaullisme quasi viscéral ² qui, malgré tout, s'atténuera quelque peu lorsque Georges Pompidou sera Président de la République. "Le medecinisme" a ainsi contribué à affaiblir le mouvement gaulliste à Nice.

–
Une fois ce militantisme gaulliste abordé entre 1958 et 1974, nous avons tenté d'individualiser deux périodes bien distinctes compte tenu du fait que les motifs d'adhésion ont pu être différents selon que le général de Gaulle ou Georges Pompidou furent au pouvoir. C'est ainsi que nous avons tenté d'approcher les différences sociologiques éventuelles entre ce que nous avons appelé le militantisme gaullien et le militantisme pompidolien.

MILITANTISME GAULLIEN ET MILITANTISME POMPIDOLIEN

Les variations d'une période à l'autre sont faibles puisqu'elles ne dépassent pas les 5 % il y a donc une grande homogénéité du recrutement gaulliste sur dix-sept années écoulées.

On peut remarquer que pour la période 1958-1969 on compte davantage de patrons (+ 0,18 %), de cadres moyens et supérieurs (+ 0,20 %), d'agriculteurs (+ 0,39 %), de sans-professions (+ 0,60 %) mais surtout de commerçants et artisans (+ 1,13 %), de retraités (+ 1,73 %) et de professions libérales (+ 2,100; par contre pour la période 1969-1974, on compte plus d'étudiants (+ 1,26 %), d'employés (+ 2,51 %) et d'ouvriers (+ 2,61 %).

Il semble donc que le mouvement gaulliste évolue dans un sens plus populaire sous la présidence de Georges Pompidou que sous celle du général de Gaulle ; cela va à l'encontre d'une idée reçue qui voudrait qu'avec Georges Pompidou le mouvement gaulliste se serait droitisé par rapport au temps du Général, en s'appuyant sur des couches socio-professionnelles moins populaires ³

Comment expliquer ce phénomène? Tout d'abord par le fait que l'U.N.R.U.D.T.

¹ Jean Médecin devient maire en décembre 1928 et meurt en 1965. Son fils Jacques lui succède et est réélu en 1971 puis en 1977.

² En 1965 Jean Médecin appelle à voter pour François Mitterrand contre le général de Gaulle ; en 1969 son fils Jacques fait un tour de France électoral pour le non au référendum d'avril puis soutient Alain Poher contre Georges Pompidou en juin de la même année.

³ En fait cette affirmation se fonde sur l'électorat gaulliste et non sur les militants.

jusqu'aux assises de Lille des 24-26 novembre 1967 refuse obstinément de recommencer ce qu'elle croit être l'erreur du R.P.F. à savoir un grand parti de masse qui gêne l'action politique par son extrémisme. Après 1967, l'U.N.R.-U.D.T. rebaptisé U.D.V (Union des Démocrates pour la V^o République) s'ouvre plus largement aux couches sociales Plus populaires, ce qui explique qu'il y ait plus d'ouvriers et d'employés pour la période 1969-1974. Si cependant l'écart n'est pas plus important, c'est que dans la période 1958-1969 il y a l'année 1968 qui voit l'U.D.R. recevoir un flot d'adhésions populaire important, et c'est aussi parce que Georges Pompidou apparaît plus conservateur que son prédécesseur dans la période 1969-1974.

Enfin, on constatera que ceux qui sont considérés traditionnellement comme les meilleurs soutiens du président Pompidou, c'est-à-dire les agriculteurs et les retraités, sont moins nombreux que du temps du Général dans le mouvement. On y verra la confirmation que l'agriculteur méditerranéen est traditionnellement à gauche et que la personnalité de Georges Pompidou n'y change rien, bien au contraire, car il n'a pas le prestige de son prédécesseur. Quant aux retraités, s'ils sont moins nombreux c'est peut-être parce que la génération qui a suivi de Gaulle dès la Résistance a certaines réticences envers "l'héritier".

En ce qui concerne la composition par âge, les variations d'une période à l'autre restent faibles mais permettent de constater que les moins de 25 ans comme les plus de 65 sont plus nombreux du temps de Georges Pompidou ou de celui du Général, avec respectivement 2,69 % et 0,29 % de plus ; par contre, les 40-55 ans et les 25-50 ans sont moins nombreux avec 2,39 % et 0,59 % de moins.

Ainsi ce sont les classes d'âges les plus extrêmes, notamment celle des plus jeunes, qui se révèlent plus importantes pendant la période pompidolienne, alors que les classes d'âges centrales sont en régression. L'importance accrue des moins de 25 ans s'explique non par le fait que la présidence de Georges Pompidou est plus attractive pour les jeunes, mais tout simplement pour des raisons "techniques", à savoir la restructuration de la section jeune au sein de l'U.D.P. pour lutter contre l'U.J.P.¹ qui prend de plus en plus de libertés à l'égard du gouvernement.

Le fait qu'il y ait légalement plus de personnes âgées de plus de 65 ans sous Georges Pompidou que sous le général de Gaulle semble infirmer ce que nous avons constaté précédemment pour les retraités, comptes moins nombreux pour la période 1969-1974. En fait, il n'en est rien : si les plus de 65 ans sont plus nombreux alors que les retraités régressent, cela signifie que ce sont des retraités de moins de 65 ans qui régressent fortement, c'est-à-dire, par exemple, ceux de l'armée, de la police qui se sentaient plus proches du Général que de son successeur.

Le recul de la classe d'âge des 40-65 ans confirme cette observation même s'il n'en demeure pas moins qu'ils représentent toujours la moitié des effectifs gaullistes, ce qui démontre, contrairement aux prévisions ou aux souhaits de certains, que le gaullisme a réussi à survivre à la démission et à la mort de celui qui en fut à l'origine.

La composition selon le sexe révèle des variations un peu plus accentuées en faveur des femmes qui sont plus nombreuses du temps de Georges Pompidou (+ 3,12 %) que du temps du Général. Certes, le poids des hommes reste important, mais il peut sembler surprenant que les femmes soient plus nombreuses durant cette période, alors que le Général bénéficiait de son prestige historique et du fait qu'il leur avait donné le droit de vote en 1944.

Est-ce à dire que les femmes plus conservatrices verraient dans le gaullisme pompidolien un mouvement plus conforme à leur aspiration? L'explication essentielle ne réside pas là, mais dans le fait que le mouvement gaulliste évoluant avec le reste de la société s'est fait plus accueillant aux femmes dans les années 70 que dans les années 60, par

¹ union des jeunes pour le progrès

conviction ou par nécessité, car le fait d'avoir un certain nombre de femmes devient un argument électoral ; de plus, les femmes n'hésitent plus à s'engager dans la politique qui n'apparaît plus seulement réservée aux hommes.

Enfin, la composition selon le lieu de domicile voit là encore des variations assez faibles et fait apparaître que sous la présidence de Georges Pompidou les communes en hausse sont celles de moins de 2000 habitants (+ 2,46 %) et celles de plus de 100.000 habitants, c'est-à-dire Nice (- 2,09%) et les communes en baisse sont celles de 2000 à 20.000 habitants (- 2,22 %) et celles de 20 à 100.000 habitants (- 2,31 %)

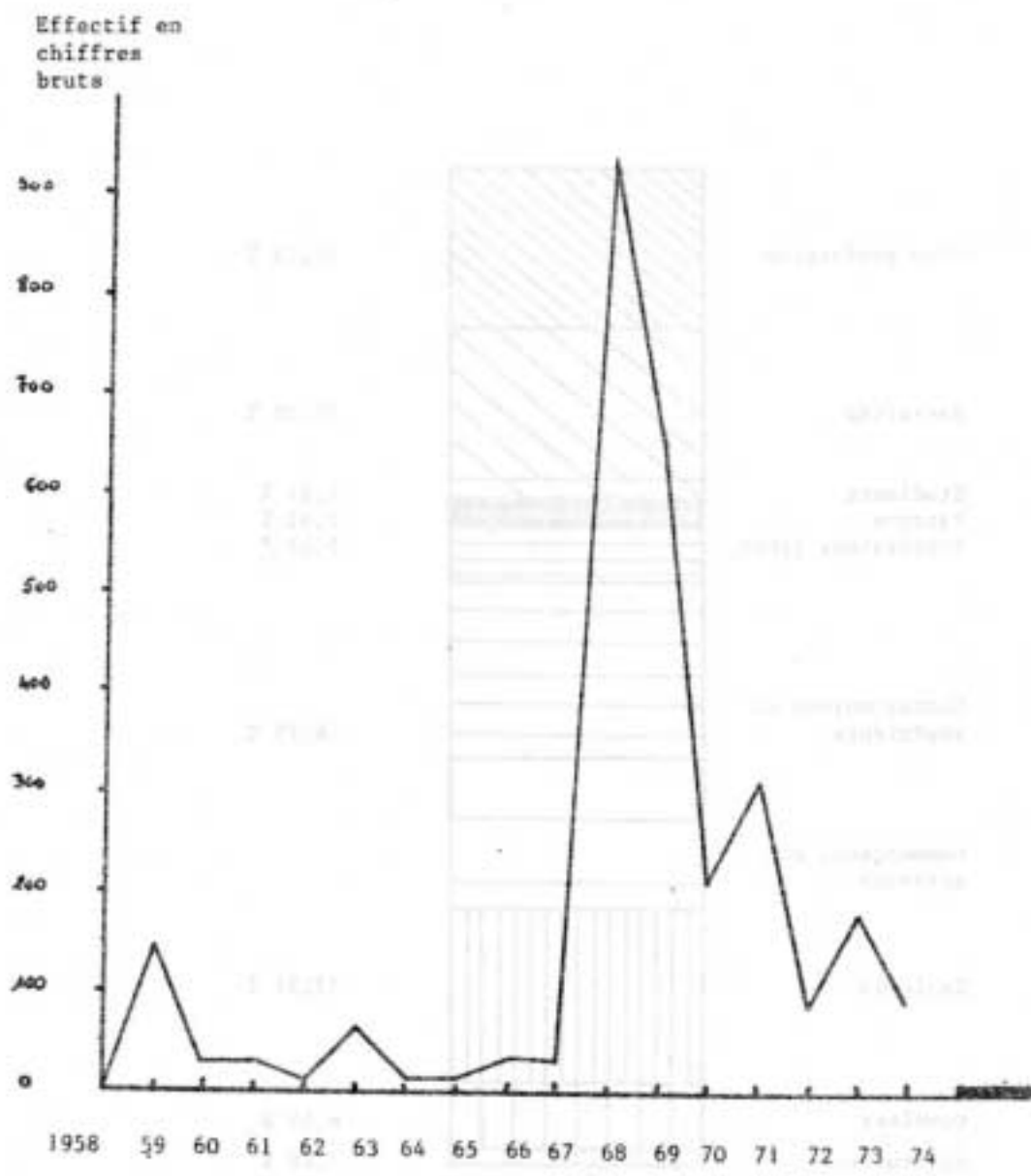
Il apparaît donc que du temps du général, les petites et moyennes villes sont plus importantes dans le recrutement gaulliste que durant celui de Georges Pompidou où on assiste à la fois à un renforcement de la grande agglomération urbaine qu'est Nice et à celui des villages du département, ce qui peut apparaître doublement contradictoire, d'autant plus que, dans le même temps, nous avons vu diminuer la part des agriculteurs.

En fait, la contradiction n'est qu'apparente dans la mesure où les communes de moins de 2000 habitants ne sont pas peuplées que d'agriculteurs mais aussi de professions libérales, d'artisans, de commerçants, et que ce sont ceux-la que le gaullisme pompidolien récupère. Le renforcement des petites communes est révélateur d'une inflexion du gaullisme vers un certain conservatisme, vers des couches sociales moins dynamiques que par le passé.

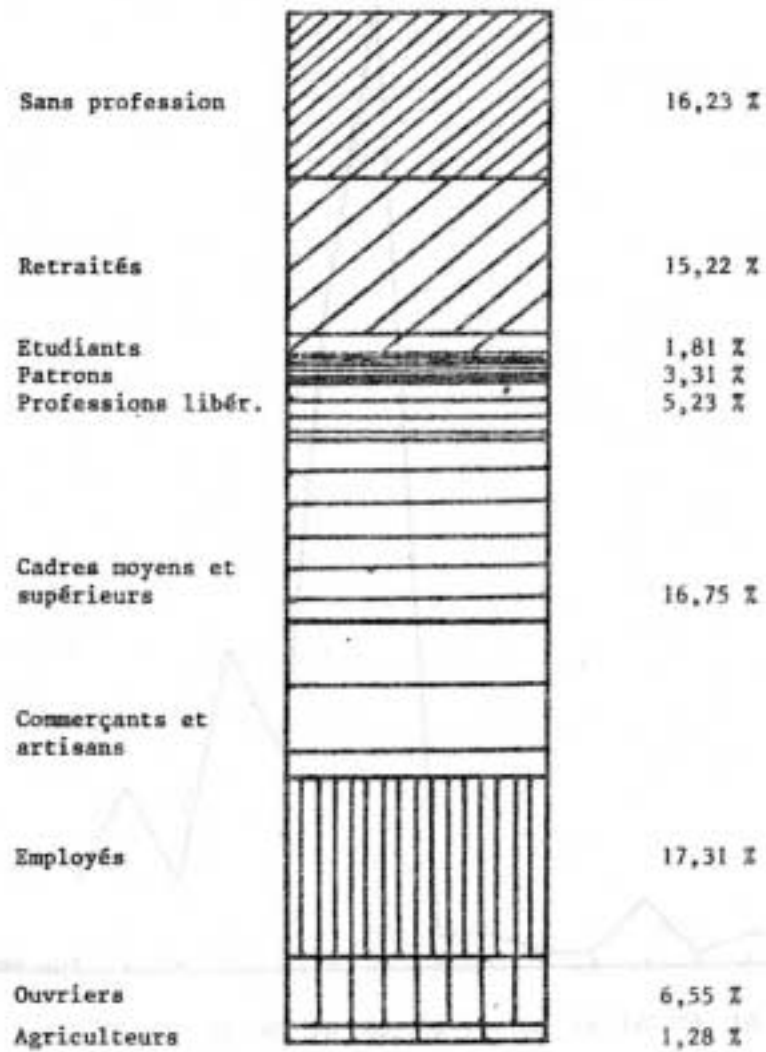
Quant à l'accroissement de l'influence niçoise, elle provient des efforts de recrutement accentués vers le siège de la fédération des Alpes-Maritimes, et ce sont les villes moyennes ainsi que les petites villes qui en subissent le contre-coup. De plus, les relations entre gaullistes et la municipalité niçoise sont moins tendues, à tel point que se pose la question pour les élections municipales de 1971 de savoir si des gaullistes figureront sur la liste du maire que seul un veto formel venu de Paris empêchera de se réaliser. Cette moindre opposition entre gaullisme et médecinisme explique la lente progression de Nice dans le recrutement gaulliste, mais démontre à l'évidence qu'il reste encore nombre d'efforts à fournir.

Le mouvement gaulliste ne se développe vraiment qu'avec son changement de stratégie en 1967 et les événements de mai 1968 qui vont contribuer à redresser une structure militante relativement défaillante jusque-là dont les résultats électoraux médiocres sont la conséquence. Ainsi les problèmes auxquels se heurte: le gaullisme, tels que le clientélisme politique symbolisé par le "médecinisme" vont longtemps empêcher un développement comparable à celui d'autres fédérations.

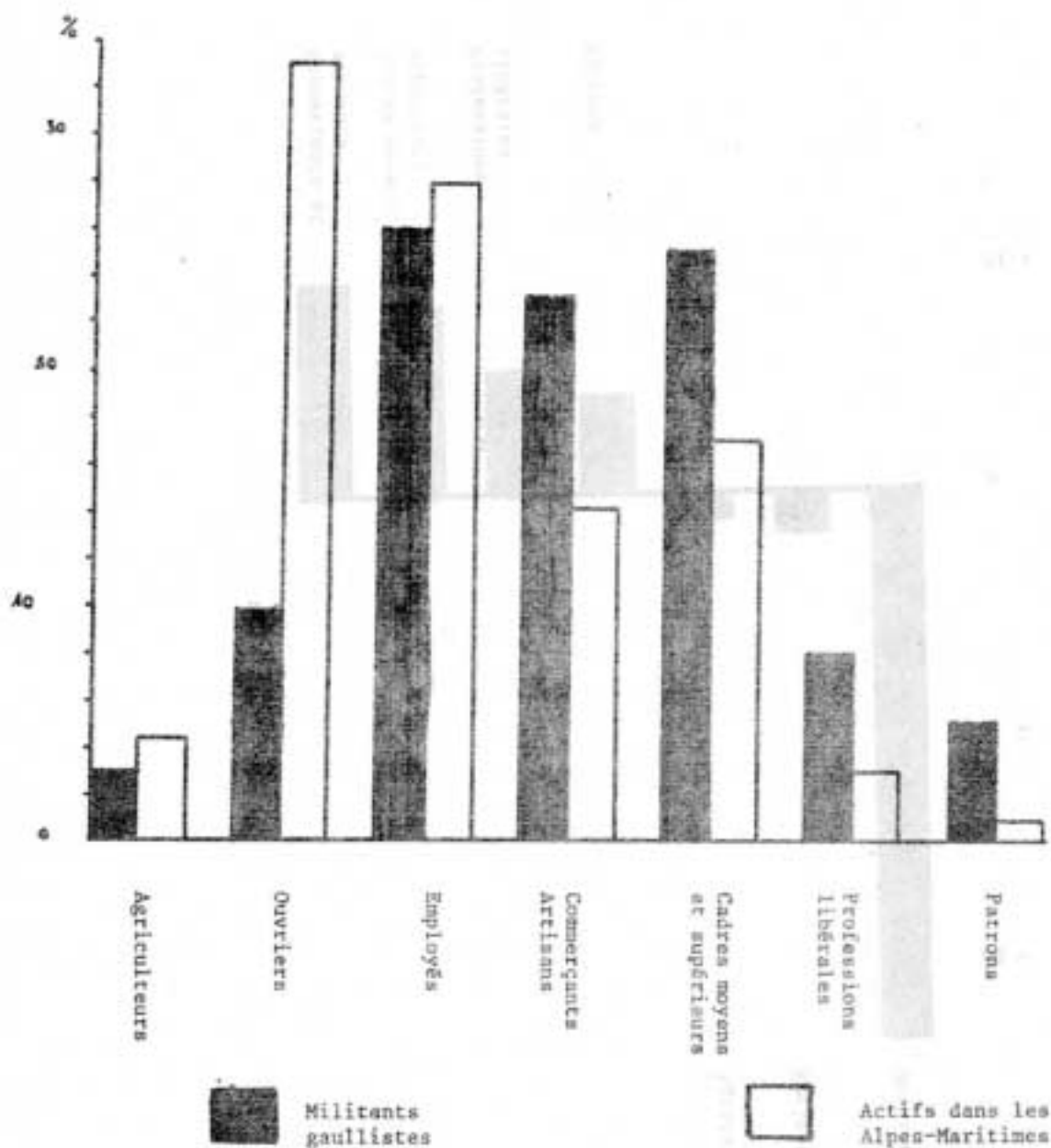
Le militant gaulliste dans les Alpes-Maritimes est un homme issu de la petite et moyenne bourgeoisie, plutôt axé, résidant dans une agglomération supérieure à 20.000 habitants ; qu'il ait adhéré à l'époque où le Général était au pouvoir, ou si celle où Georges Pompidou était président de la République, les différences restent infimes. L'importance des militants âgés de 40 à 65 ans pose le problème de son renouvellement auquel la création du R.P.R. le 5 décembre 1976 apporte peut-être déjà une réponse positive par le nombre d'adhérents de 25-40 ans qu'il nous a été permis de constater.



I. LE RECRUTEMENT DU MOUVEMENT GAULLISTE DE 1958 à 1974

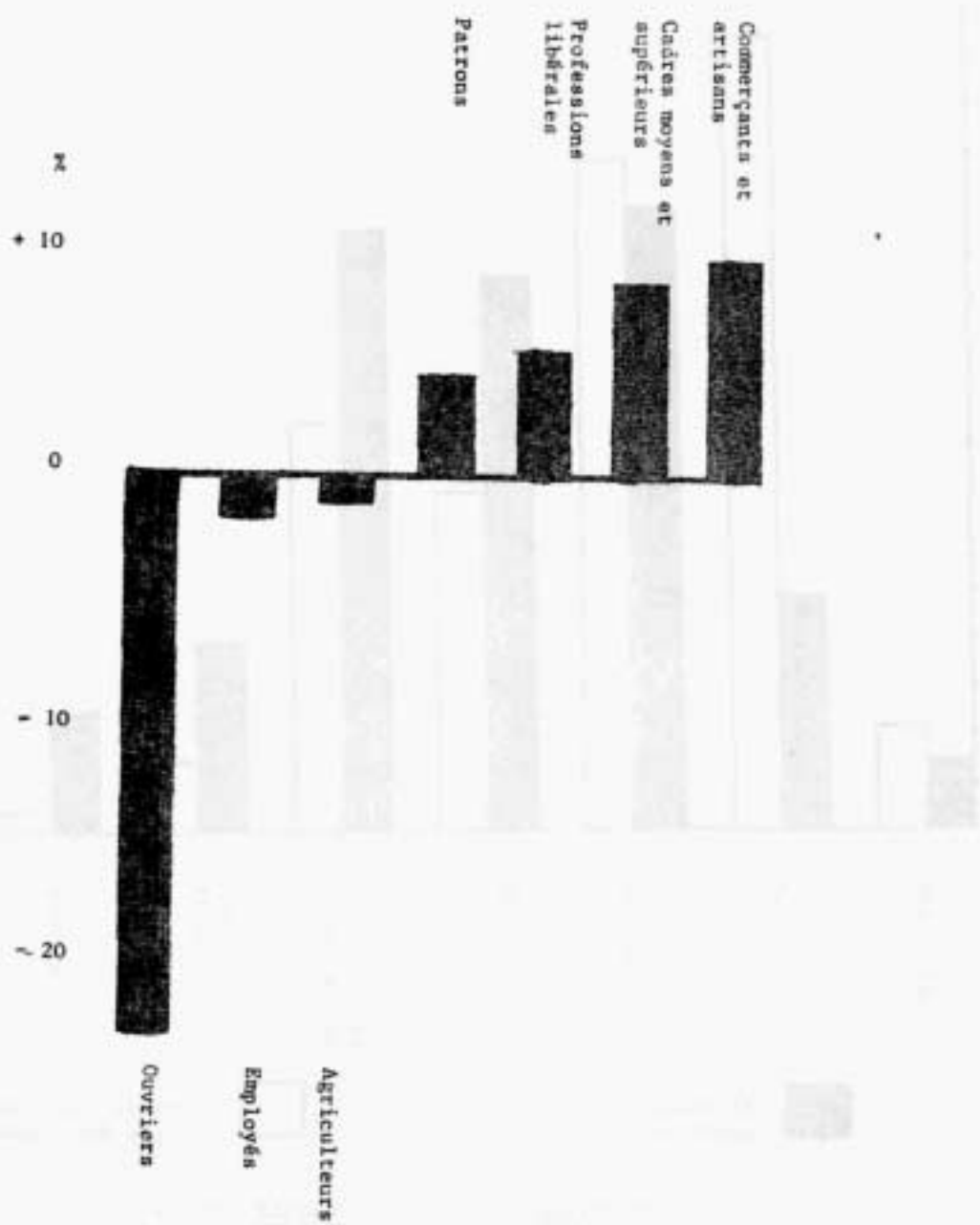


II. COMPOSITION SOCIO-PROFESSIONNELLE

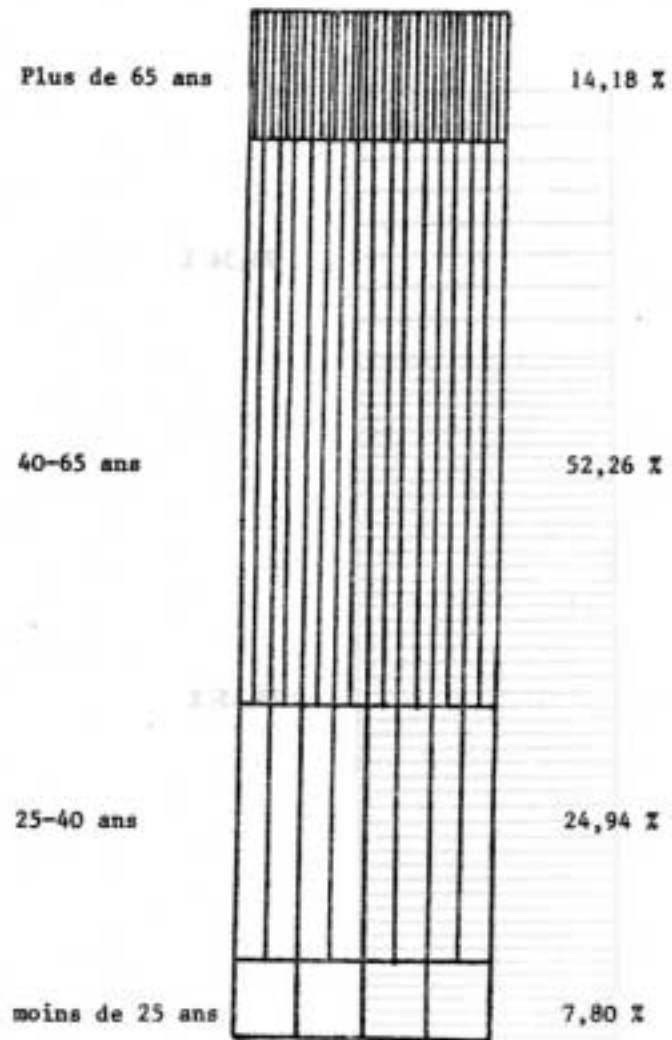


III. COMPOSITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DANS LE MOUVEMENT GAULLISTE ET DANS LES ALPES-MARITIMES

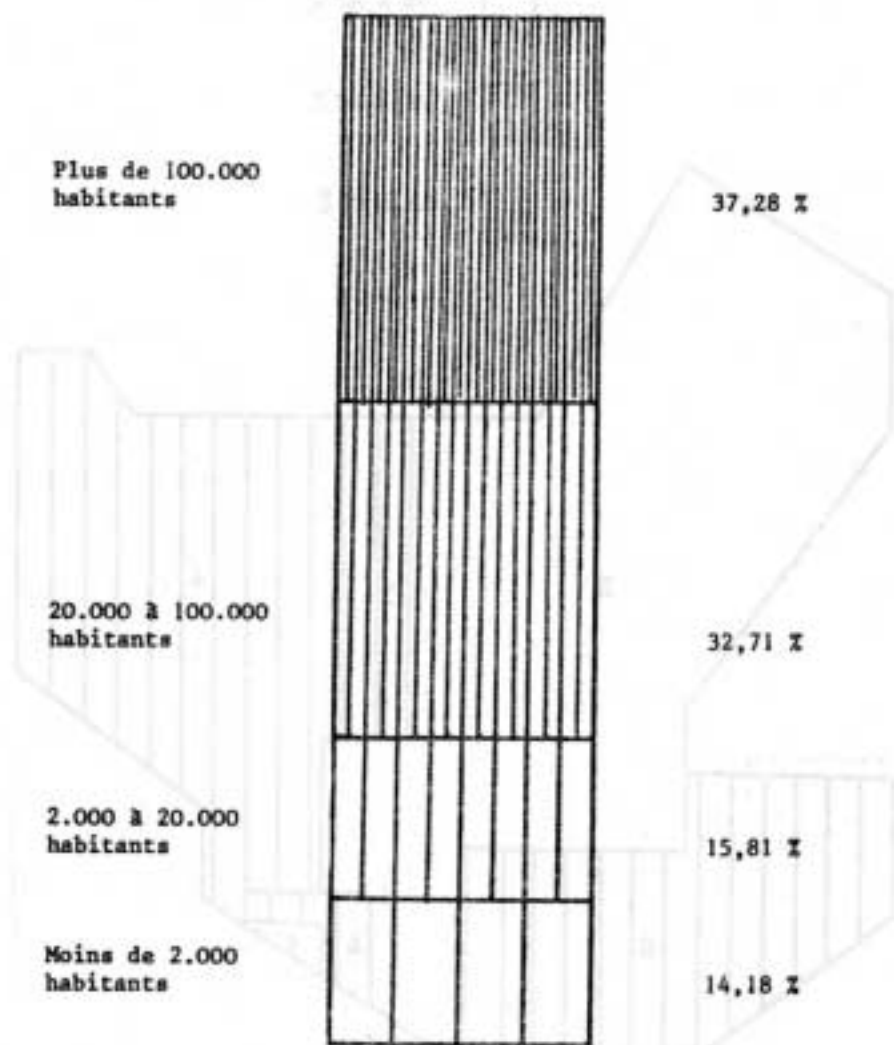
LE MOUVEMENT GAULLISTE ET LES ALPES-MARITIMES
 TROISIEME PARTIE
 LES ALPES-MARITIMES



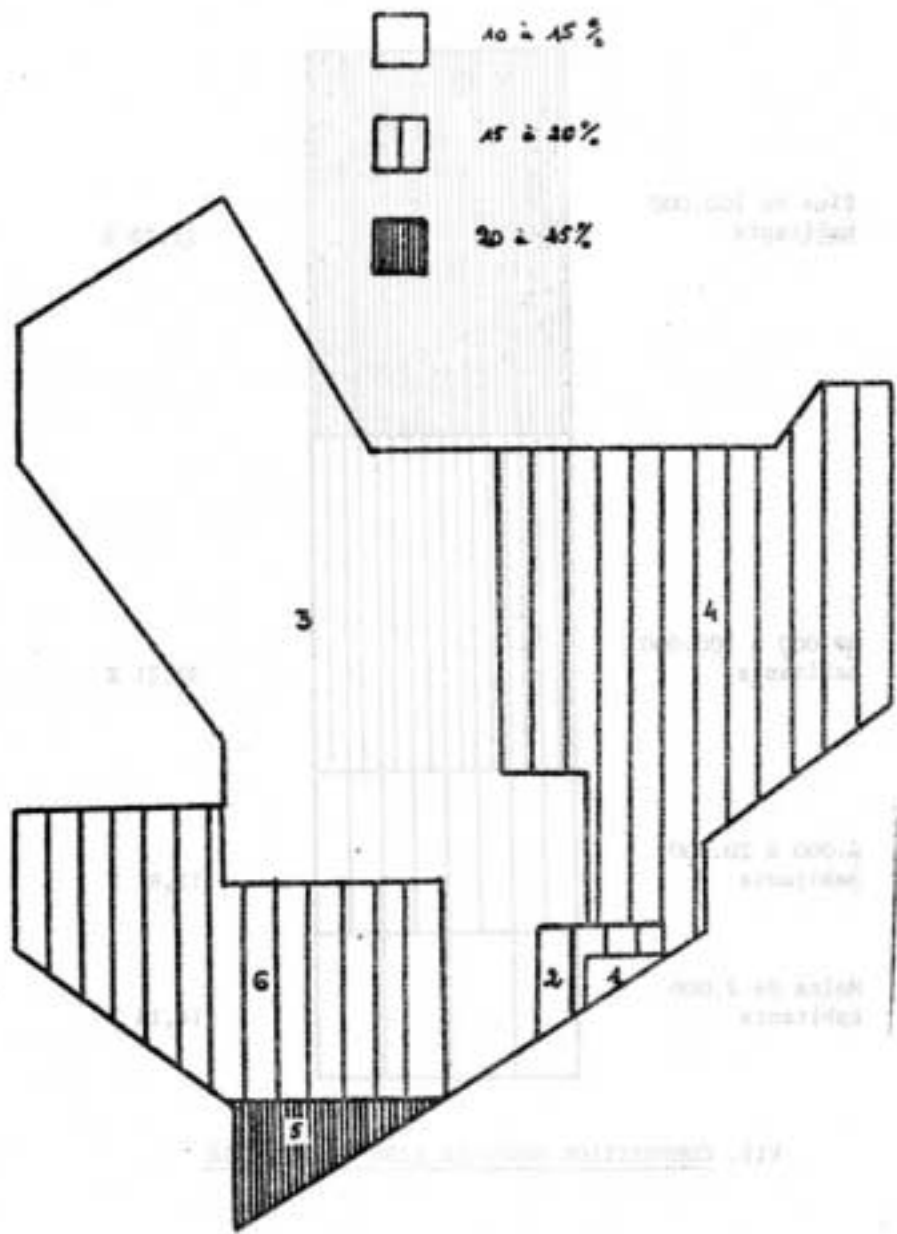
IV. SUR-REPRESENTATION ET SOUS-REPRESENTATION DES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DANS LE MOUVEMENT GAULLISTE PAR RAPPORT AUX ALPES-MARITIMES



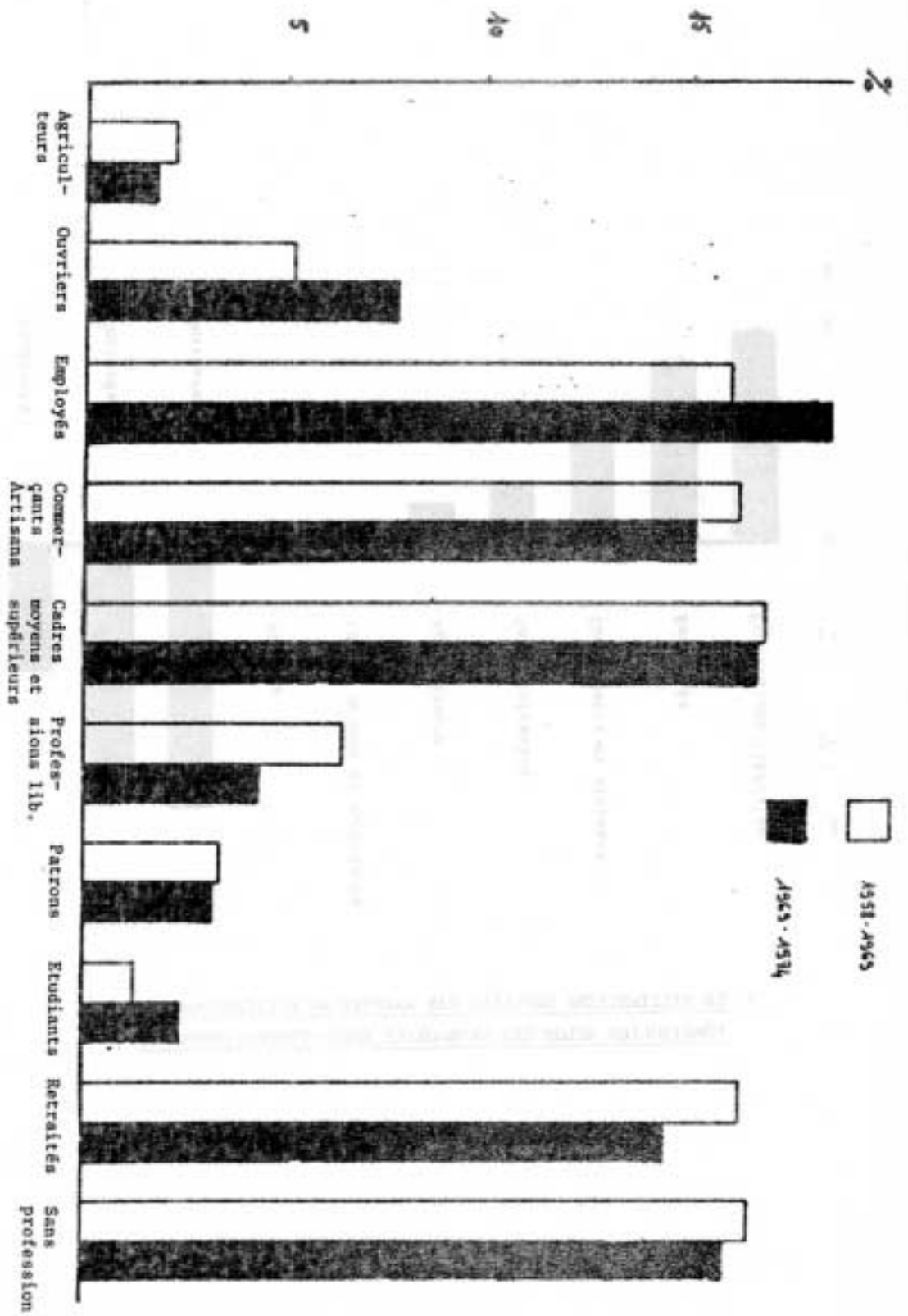
V. COMPOSITION PAR AGE



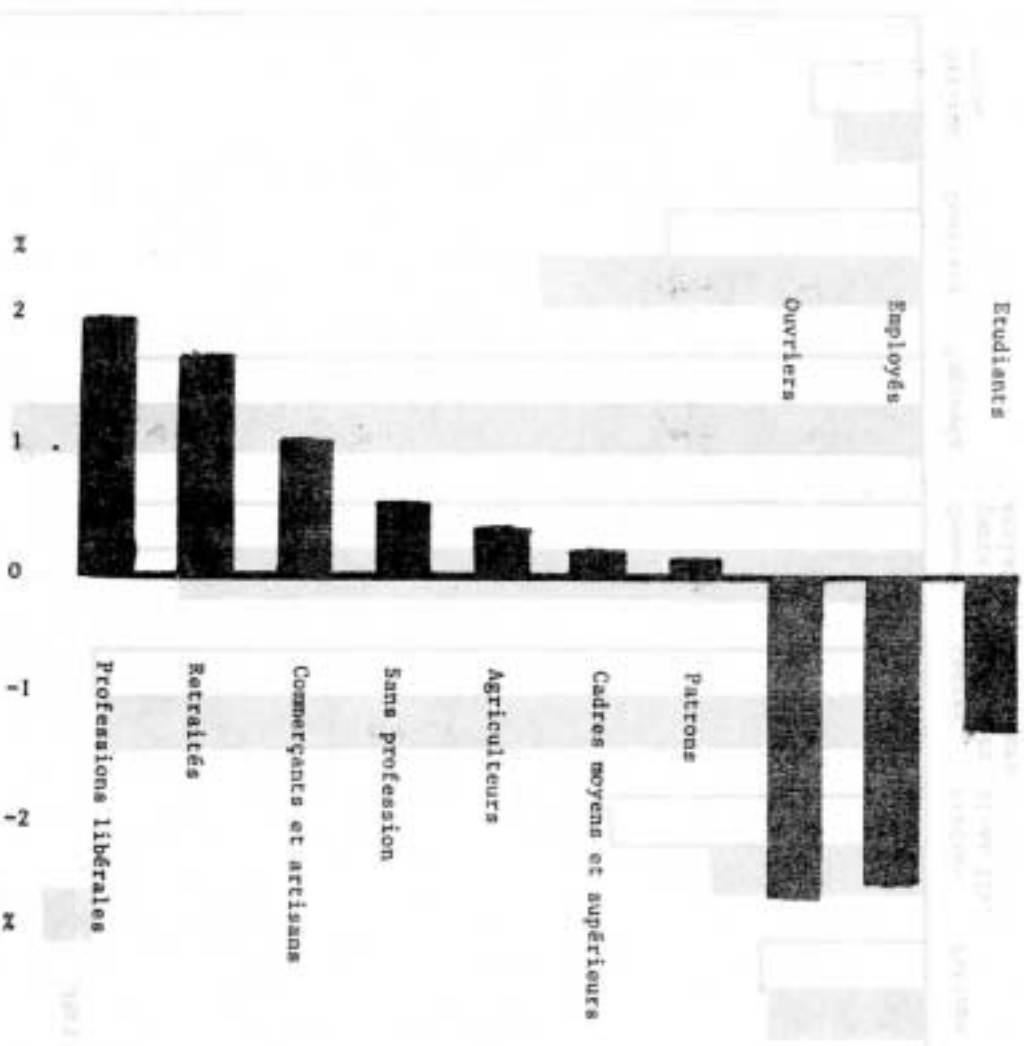
VII. COMPOSITION SELON LE LIEU DE DOMICILE



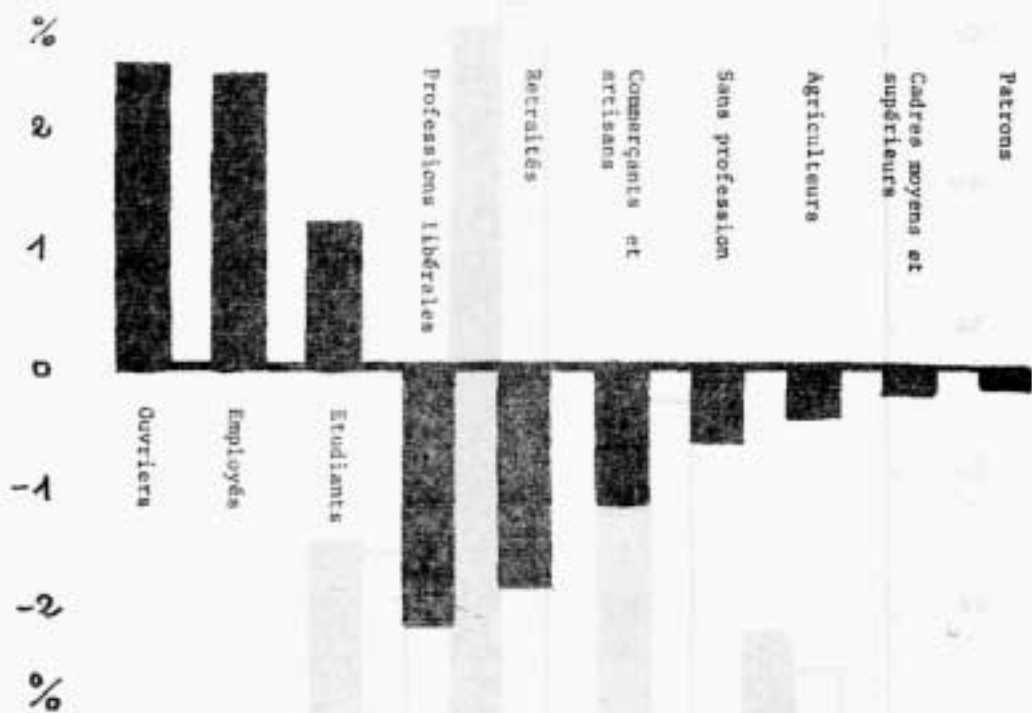
VIII. REPARTITION DES MILITANTS PAR CIRCONSCRIPTIONS



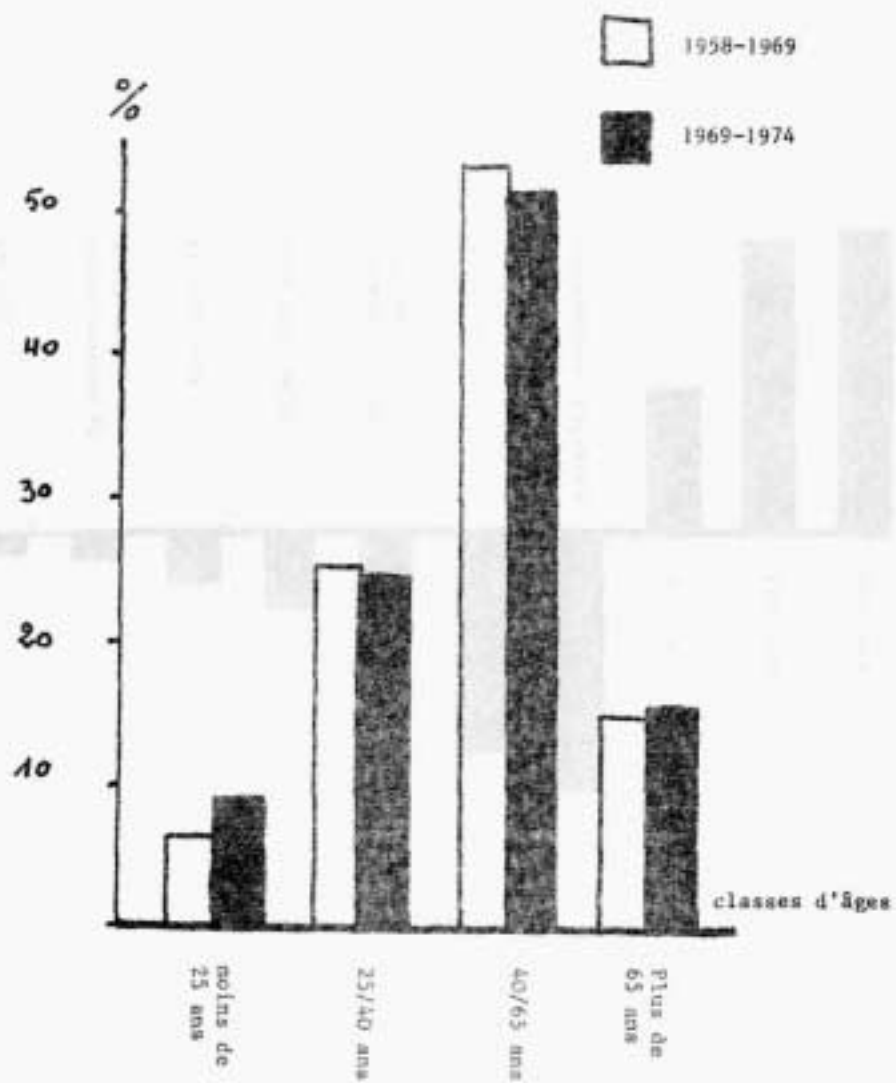
IX. MILITANTISME CADRIERS ET MILITANTISME POPULAIRE PAR CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES



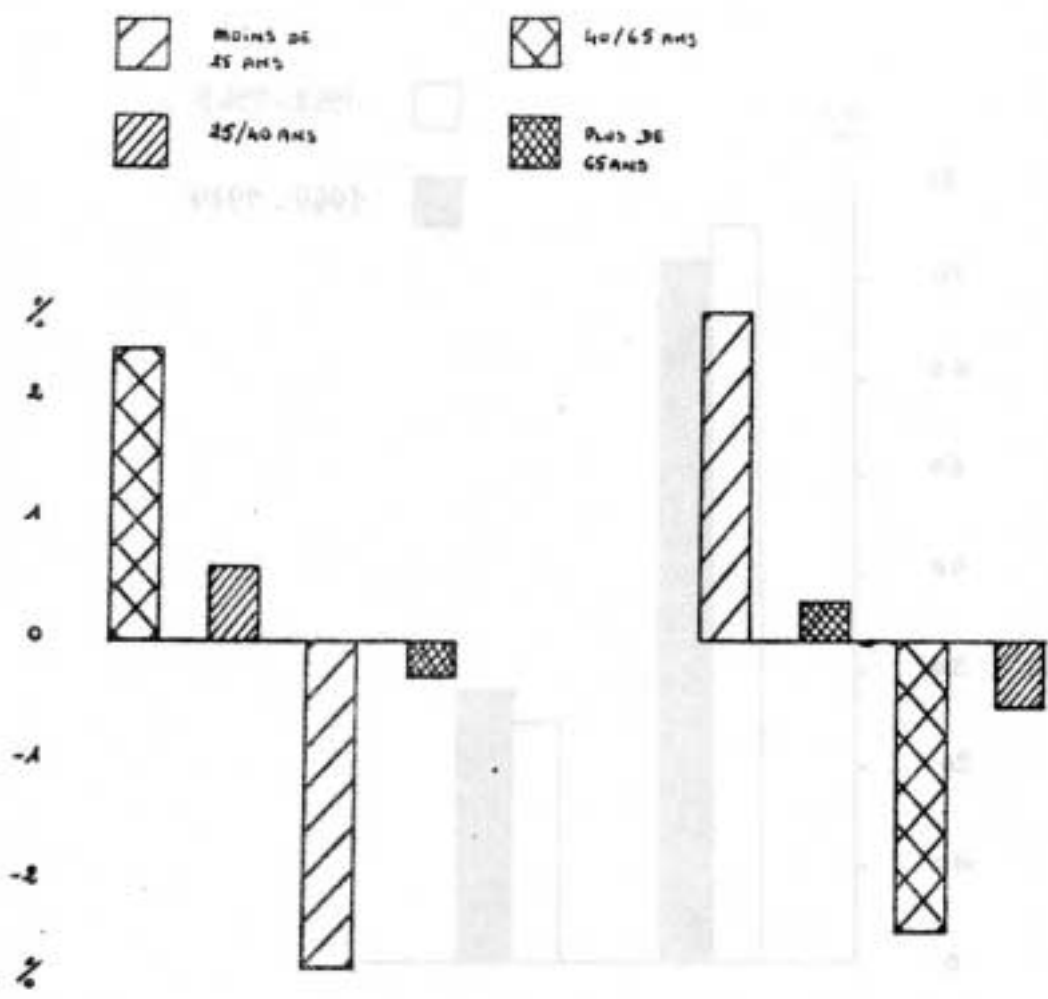
X. LE MILITANTISME GAULLIEN PAR RAPPORT AU MILITANTISME POMPIDOLIEN SELON LES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES



XI. LE MILITANTISME POMPIDOLIEN PAR RAPPORT AU MILITANTISME GAULLIEN SELON LES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

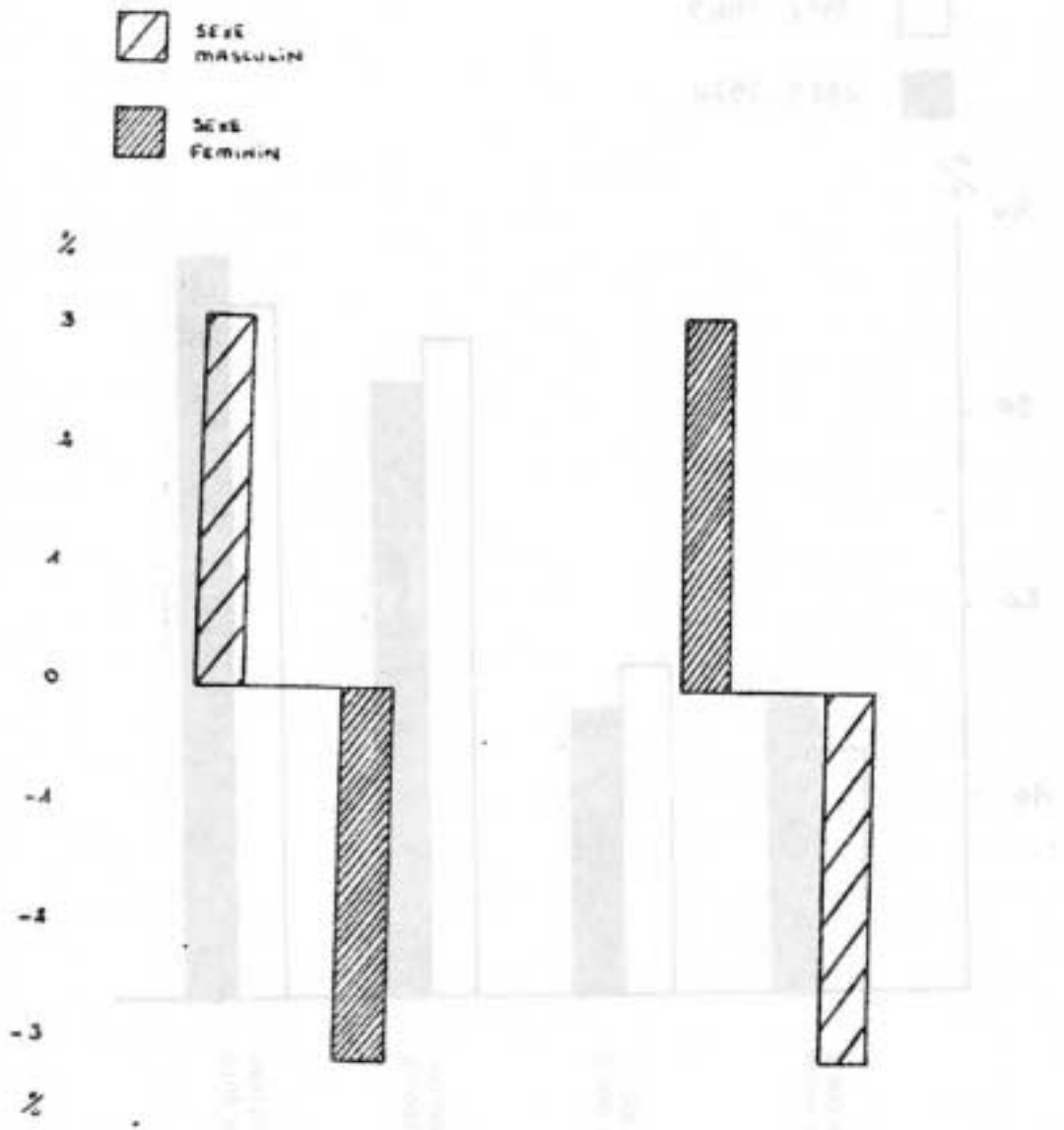


XII. MILITANTISME GAULLIEN ET MILITANTISME POMPIDOLIEN SELON LES CLASSES D'ÂGES



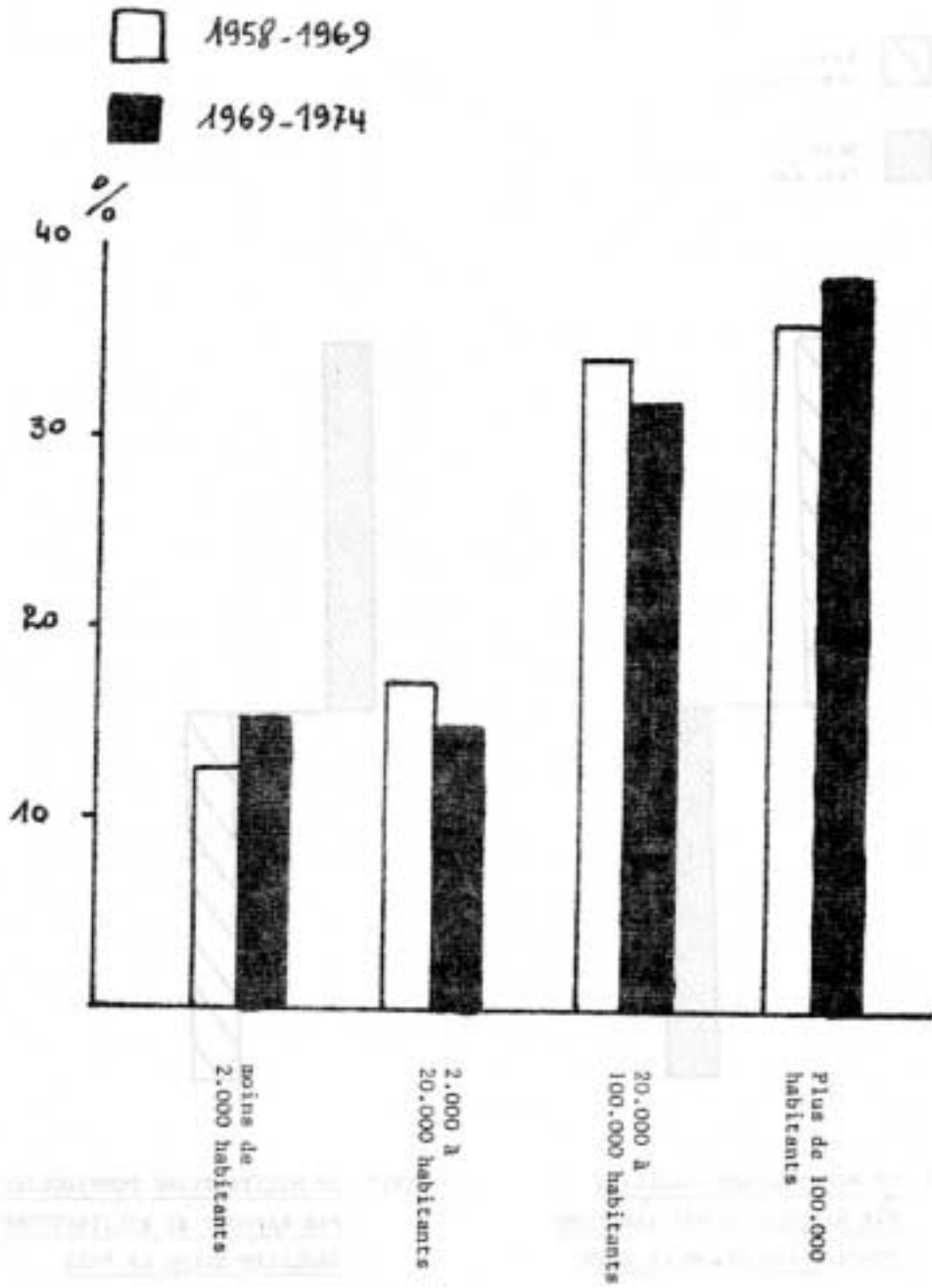
XIII. LE MILITANTISME GAULLIEN
PAR RAPPORT AU MILITANTISME
POMPIDOLIEN SELON LES
CLASSES D'AGES

XIV. LE MILITANTISME POMPIDOLIEN
PAR RAPPORT AU MILITANTISME
GAULLIEN SELON LES CLASSES
D'AGES

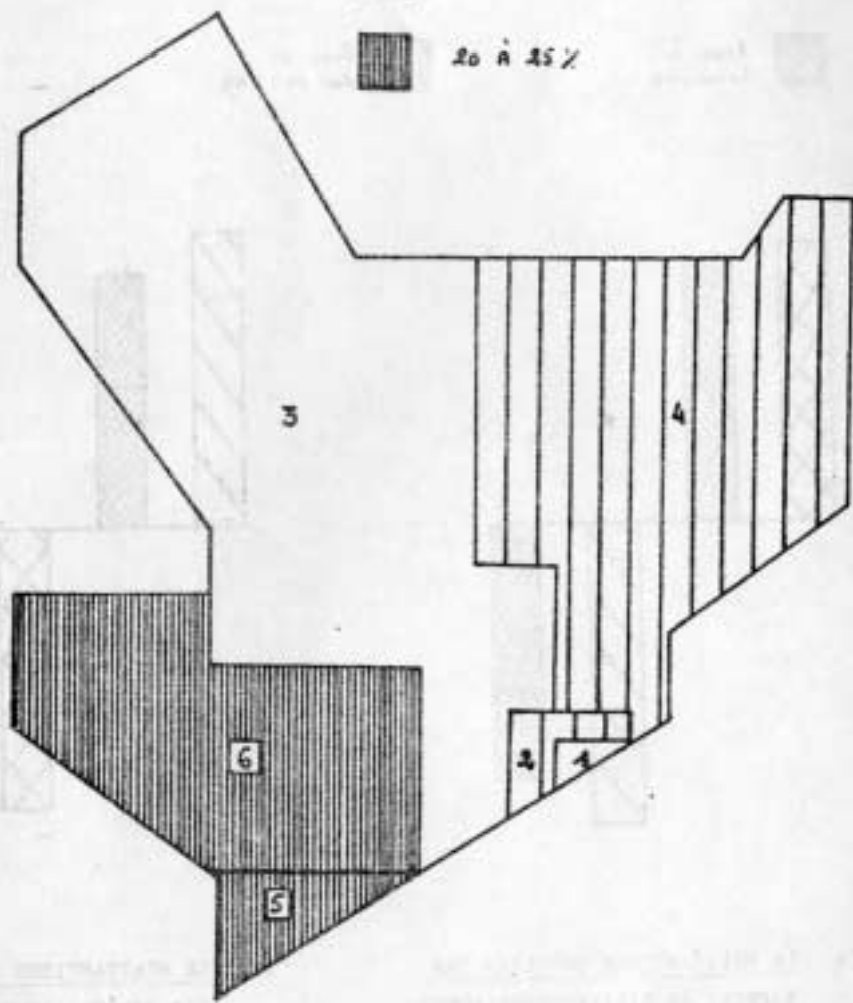
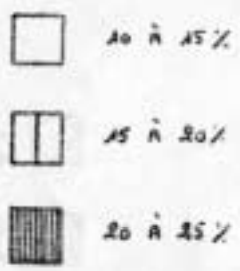


XVI. LE MILITANTISME GAULLIEN
PÀR RAPPORT AU MILITANTISME
POMPIDOLIEN SELON LE SEXE

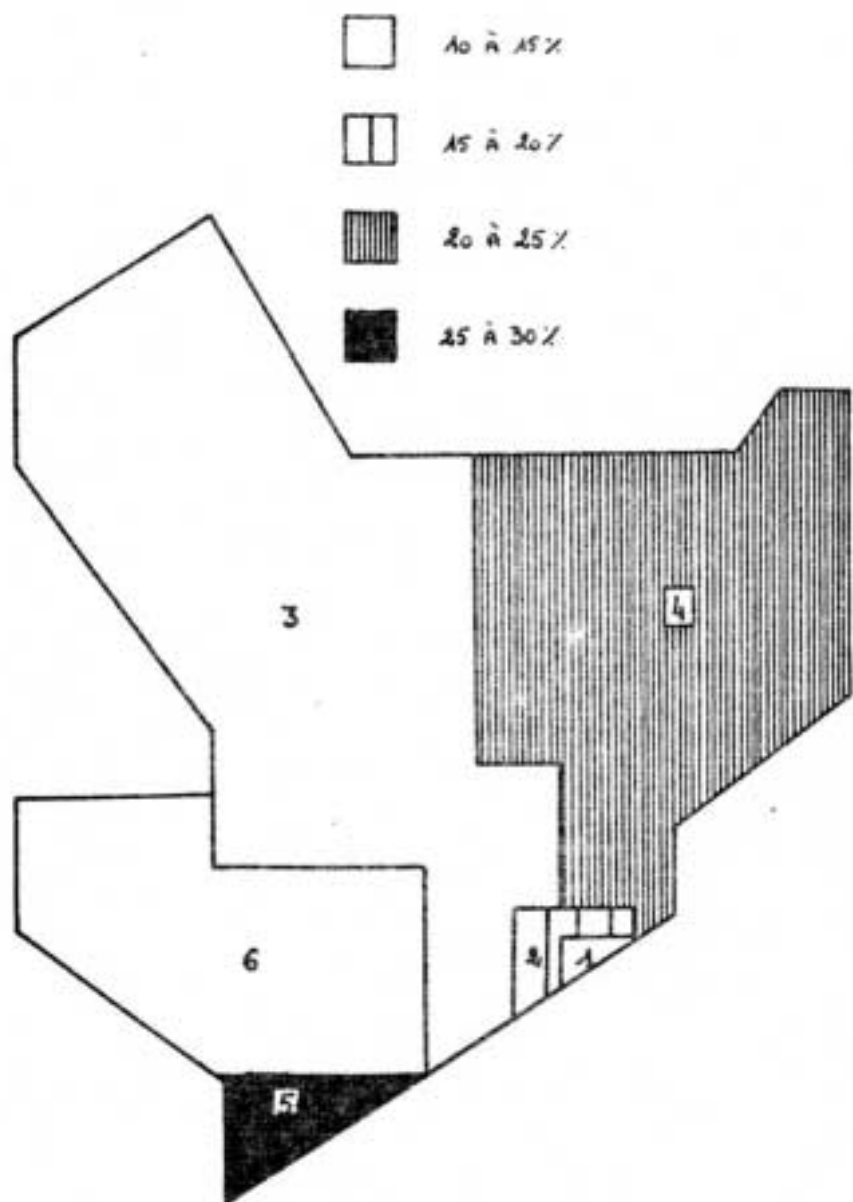
XVII. LE MILITANTISME POMPIDOLIEN
PAR RAPPORT AU MILITANTISME
GAULLIEN SELON LE SEXE



XVIII. MILITANTISME GAULLIEN ET MILITANTISME POMPIDOLIEN SELON LE LIEU DE DOMICILE



XXI LE MILITANTISME GALLIEN PAR CIRCONSCRIPTION.



XXI LE MILITANTISME POMPIDOLIEN PAR CIRCONSCRIPTION.